

Petit Eyolf

D'après **Henrik Ibsen**
Mise en scène **Julie Berès**
Cie Les Cambrioleurs

Mar 19 au ven 22 mai

TnBA Grande salle Vitez – Durée 1h50

A partir de 14 ans



TnBA – Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel BP7
33032 Bordeaux
Tram C / Arrêt Sainte-Croix

Renseignements et location

Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h
billetterie@tnba.org
T 05 56 33 36 80
www.tnba.org

Contacts : Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org

Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org / Sabrina Bourg / 05 56 33 36 83 / s.bourg@tnba.org



Petit Eyolf

D'après **Henrik Ibsen**
Mise en scène **Julie Berès**
Cie Les Cambrioleurs

Mar 19 au ven 22 mai

TnBA Grande salle Vitez – Durée 1h50
A partir de 14 ans

Autour du spectacle

> Bord de scène

Venez rencontrer l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 21 mai.

> Atelier d'initiation théâtrale : le samedi 23 mai de 10h à 13h - TnBA

Comme la découverte passe aussi par la pratique, venez vous frotter à des univers artistiques étonnants, vous initier à une discipline et osez monter sur un plateau, l'espace de quelques heures...

Pour tout public. Tarif : 10 €

Renseignements : Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org



Petit Eyolf

D'après **Henrik Ibsen**
Mise en scène **Julie Berès**
Cie Les Cambrioleurs

Mar 19 au ven 22 mai

TnBA Grande salle Vitez – Durée 1h50

A partir de 14 ans

Avec (dans l'ordre d'apparition) **Anne-Lise Heimbürger, Gérard Watkins, Julie Pilod, Valentine Alaqui, Béatrice Burley, Sharif Andoura**

Traduction **Alice Zeniter** / Adaptation **Julie Berès, Elsa Dourdet, Alice Zeniter** et **Nicolas Richard** / Dramaturgie **Olivia Barron** / Scénographie **Julien Peissel** assisté de **Camille Riquier** / Création lumières **Kelig Le Bars** assistée de **Léo Groperrin** / Création sonore **Stéphanie Gibert** assistée de **Guillaume Vesin** / Chorégraphie **Stéphanie Chêne** / Costumes **Aurore Thibout** assistée de **Florinda Donga** / Arrangement et direction vocale **Ariana Vafadari** / Régie générale et régie plateau **Léllia Chimento** / Régie lumière **Marie-Gabrielle Mathieu** / Régie plateau **Bruno Gallix, Arnaud Monnet** / Régie son **Guillaume Vesin**

Production déléguée **l'Espace des Arts scène nationale de Chalon sur Saône**

Coproduction **Compagnie Les Cambrioleurs, Comédie De Caen centre dramatique national de Normandie, l'Espace des Arts scène nationale de Chalon sur Saône, le Théâtre des Célestins - Lyon, Le Parvis scène nationale de Tarbes, le Théâtre Gérard Philipe - Champigny, le Grand Logis scène conventionnée - Bruz, le Théâtre du pays de Morlaix**

Avec le soutien du **T2g centre dramatique national - Gennevilliers** et de **l'établissement public du Parc et de la Grande Halle de la Villette**

Avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**

Ce spectacle a reçu l'aide à la création du **Centre National du Théâtre**

La Compagnie Les Cambrioleurs est conventionnée par **le ministère de la Culture et de la Communication, la DRAC Bretagne, la Région Bretagne et la ville de Brest**. La compagnie est soutenue pour ses projets par **le Conseil Général du Finistère**

Création **le 19 Janvier 2015 à La Comédie De Caen centre dramatique national de Normandie**

La Compagnie Les Cambrioleurs remercie **Catherine Saint-Sever, Samuel Lefevre, Karim Belkacem, Julien Fisera, Simon Bomo, Corinne Forget, David Guillaume et David Segalen**

La Compagnie Les Cambrioleurs remercie **Catherine Saint-Sever, Samuel Lefevre, Karim Belkacem, Julien Fisera, Simon Bomo, Corinne Forget, David Guillaume et David Segalen**



Edito

De retour d'un voyage dans les montagnes, Allmers annonce à Rita qu'il abandonne la rédaction de son ouvrage philosophique sur la « responsabilité humaine » pour se consacrer à l'éducation de leur fils handicapé, Eyolf. Celui-ci, fasciné par la figure de l'inquiétante Demoiselle aux rats, personnage issu du folklore norvégien qui a le pouvoir de faire se noyer les rats – tel le joueur de flûte de Hamelin – est pris d'un évanouissement au bord de l'eau et meurt noyé. Les deux époux se déchirent alors et fouillent au plus profond de leur conscience pour redonner sens à leur existence. A l'atmosphère trouble et envoûtante de la pièce répond la terrible lucidité des époux. Après s'être interrogée, dans ses précédents spectacles, sur la désintégration de la mémoire (*On n'est pas seul dans sa peau*), sur les stigmates de la précarité dans la vie d'une jeune femme (*Sous les visages*), sur les fantasmes que suscite la science (*Notre besoin de consolation*) et sur la difficulté de vieillir (*Lendemain de fête*), Julie Bérès poursuit son exploration de l'âme humaine. En fine observatrice de l'intime, elle explore la complexité des sentiments et des enjeux affectifs et expose la douloureuse transformation intérieure d'êtres « condamnés » à vivre.

Sommaire

Avant le spectacle : *la représentation en appétit !*

1/ Un livre à l'origine du spectacle6

Un auteur, Henrik Ibsen.....	6
<i>Petit Eyolf</i>	6
Les Personnages.....	7
Julie Berès, metteur en scène.....	7
Une source d'inspiration - Note d'intention.....	8

2/ Un mélange des genres, de l'écrit à la scène9

Entre conte et drame réaliste.....	9
Une composition théâtrale.....	10
Un théâtre sensoriel et suggestif.....	11

3/ Les thématiques abordées par cette œuvre12

La « transformation » intérieure.....	12
Un superposition de sentiments.....	13
Atelier philo.....	13
Les pistes pédagogiques.....	14

Après le spectacle : pistes de travail

Une « Inquiétante étrangeté »	15
Grille d'analyse du spectacle	15
Focus sur la scénographie	16
Etude iconographique.....	19

Avant le spectacle : la représentation en appétit !

1/ Un livre à l'origine du spectacle

Un auteur, Henrik Ibsen



En 1828, l'auteur de *Peer Gynt* et d'*Une maison de poupée*, naît dans une famille désunie et confrontée à la faillite des affaires paternelles. Henrik Ibsen ne choisira pas entre la fuite dans l'alcool de son père et le refuge mystique que se construit sa mère. Ce réalisme et cette aspiration à une dimension « supérieure » ne s'excluent pas, ils donnent une image plus complète de la vie. L'œuvre du dramaturge norvégien accueille les êtres ordinaires comme les créatures du folklore et permet de mettre en évidence ces moments de transformation, ces instants dramatiques où le réel ne suffit plus et prend d'autres proportions. Le *Petit Eyolf* de Julie Berès en est la parfaite illustration.

La traduction est l'œuvre d'**Alice Zeniter**. Cette Normalienne participe également à l'adaptation. Enseignante à La Sorbonne, romancière (prix du livre inter 2013, prix des lecteurs de l'Express...), elle travaille depuis sept ans comme dramaturge.

Petit Eyolf

Petit Eyolf est l'une des dernières pièces d'Ibsen et, à ce titre, elle est celle qui questionne peut-être le plus le sens de l'existence humaine.

Un couple est confronté à l'épreuve suprême, celle de la perte de l'enfant, qui paraît devoir être aussi celle de la perte du sens du monde. Traitant tour à tour de la possibilité de l'amour, de l'acceptation, du suicide ou du salut, Ibsen livre avec ce drame apparemment intime et familial une réflexion fascinante sur la seule question qui vaille : l'être humain est-il capable d'inventer (ou de ré-inventer) pour lui-même un sens à son existence, en dehors des dogmes et des habitudes ?

Les personnages

> **Alfred Allmers**, propriétaire terrien, homme de lettres, ancien précepteur

Père absent. Philosophe, traverse une crise - il est « en panne », ne peut plus ni créer ni aimer semble-t-il.

> **Rita Allmers**, sa femme

Mère égocentrique.

> **Eyolf**, leur fils, neuf ans

Handicapé à la suite d'une chute lorsqu'il était bébé. Enfant prodige enfermé dans sa solitude. Noyé pour échapper à l'ignorance de ses parents ?

> **Asta Allmers**, demi-sœur cadette d'Alfred

> **Borgheim**, ingénieur

> **La Dame aux Rats**

Un personnage mystérieux qui tient de la clocharde et de la Grande Faucheuse

Julie Berès, metteur en scène



C'est après une rencontre avec Ariane Mnouchkine que Julie Berès décide de se consacrer au théâtre, ce qui la conduit au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 1997).

En 2001, elle fonde la compagnie *Les Cambrioleurs* dont elle assure la direction artistique. Elle y réunit des interprètes, vidéastes, plasticiens, circassiens, créateurs sonores, musiciens, marionnettistes, pour composer une écriture scénique où chaque langage s'affirme dans une narration fragmentaire, discontinue, onirique.

Julie Berès conduit également des actions de formation et de sensibilisation, auprès d'adolescents et d'adultes amateurs et professionnels. Elle mène également des ateliers et des temps d'immersion documentaire auprès de populations « exclues ».

Une source d'inspiration - Note d'intention

> Découvrez la manière dont Julie Berès voit cette pièce et les raisons qui l'ont poussée à l'adapter

Avec « Petit Eyolf », je souhaite affronter un désir que je mûris depuis plusieurs années. Celui de travailler sur l'œuvre d'Henrik Ibsen. Sur cette écriture qui a su inventer la tragédie moderne. Celle du quotidien, de l'intime, qui replace l'homme au cœur du drame. De son égarement à son engagement dans le monde, le parcours initiatique qu'Ibsen impose à ses personnages invite à une interrogation existentielle, proche des questions du sujet contemporain. Errance, quête de soi-même, illusion et mégalomanie sont les maîtres mots de cette dramaturgie. Claudio Magris le disait aussi, Henrik Ibsen a su représenter « à l'origine, aux racines, certaines contradictions de notre existence dans la modernité. Contradictions que nous n'avons pas encore su dépasser aujourd'hui ». En d'autres termes, si les êtres ibséliens parviennent à nous toucher, à nous ressembler, c'est que cette lutte qui anime leur survie, fatale ou héroïque, est d'abord la nôtre. Ainsi, les personnages de « Petit Eyolf » oscillent entre rêves et désillusions, chaos et émancipation dans un univers qui bascule du réalisme à l'onirisme.

Julie Berès, avril 2014

2/ Un mélange des genres, de l'écrit à la scène

Entre conte et drame réaliste

La pièce *Petit Eyolf* (1894) appartient au dernier cycle des pièces d'Ibsen, celles des années 1890, où le dramaturge a recours à une symbolique tirée du **folklore** et de la **littérature populaire norvégienne**.

Ce qui frappe à la lecture de la pièce, c'est l'intrusion de l'univers du conte dans ce drame réaliste et psychologique sur la perte d'un enfant.

> Définir ces deux genres : conte et drame réaliste

> Revenir sur l'univers du conte : « La demoiselle aux rats » :

« *Est-ce que ces messieurs-dames n'auraient pas dans la maison quelque chose qui ronge ? Je serais tout à fait ravie de les en débarrasser.* »

Cette figure inquiétante et menaçante de la demoiselle aux rats est sans doute issue du folklore norvégien. Mais la demoiselle aux rats qui a le pouvoir de faire se noyer les rats a également quelques similitudes avec la légende du Joueur de flûte de Hamelin de Goethe. Grâce à son chien et à la musique tirée de sa guimbarde, elle attire les rats dans l'eau. Il semble que le pouvoir de cette demoiselle aux rats s'étende aussi aux hommes puisque c'est elle qui, sans qu'aucune explication rationnelle ne soit donnée, entraîne Eyolf au bout du ponton, d'où il tombe et se noie.

> Redécouvrez l'histoire du Joueur de flûte de Hamelin de Goethe

Selon les études portant sur ce personnage (notamment celle de Régis Boyer dans la Pléiade), la demoiselle aux rats (dont le nom, Varg, renvoie au mot vargr : le «loup») évoque un personnage féminin maléfique du folklore scandinave, Mara, qui est la jument chevauchant et foulant les hommes pendant la nuit, Mara d'où vient le mot anglais «nighmare», «cauchemar» en français.

Dans la vision de Julie Berès, les non-dits, les ressorts psychanalytiques ainsi que la dimension symbolique très forte de certains éléments de la pièce resurgissent grâce à un travail sur l'étrangeté du corps, le chant et les lumières. Le plateau est envahi peu à peu par les visions, la réalité se déforme après la déflagration de la perte. L'onirisme est à la fois cauchemar qui poursuit et échappatoire à la réalité – terreur et beauté. Les personnages traversent alors, dans et hors des mots, les transformations nécessaires pour surmonter l'absence et la perte.

> Comment opérer dans la mise en scène ce va-et-vient entre onirisme et réalisme ?

Une composition théâtrale

Comment faire tenir ensemble le réalisme psychologique de cette pièce et sa dimension fortement symbolique, sans que l'un l'emporte sur l'autre ? Comment faire tenir ensemble une figure issue du conte folklorique et la lucidité crue des autres personnages ? Le trouble d'un cauchemar nourri de symboles et la netteté aveuglante de consciences en lutte pour se reconstruire ?

Il nous semble juste de ne pas privilégier l'une ou l'autre dimension mais de tenter de les faire dialoguer ensemble. A partir de ces deux dimensions de Petit Eyolf, nous voulons trouver le langage scénique adéquat pour raconter cette histoire au plateau. En y insérant des béances, en y en glissant du trouble et de l'étrangeté. Mais aussi en y conservant la vérité des enjeux psychologiques, leur crudité essentielle. L'amour, la mort, la culpabilité, la « transformation » intérieure sont les thématiques centrales de cette pièce. Nous désirons développer ces motifs réalistes et psychologiques à l'intérieur d'un univers théâtral sensoriel dont la porte d'entrée serait avant tout l'examen attentif et exigeant du texte et de la langue d'Ibsen.

Julie Berès

Un théâtre sensoriel et suggestif

Composé à partir du texte, des **corps**, de **sensations**, d'apparitions, et de superpositions, il ne s'agit pas pour autant d'illustrer mais bien de donner à voir et à entendre au spectateur comment cette pièce d'Ibsen a résonné en nous. De trouver les échos intimes en chacun de nous afin de les faire parvenir le plus justement possible. De donner forme à partir de ces résonnances intérieures à un théâtre sensoriel et suggestif dont les lignes-forces seraient le texte d'Ibsen.

Pour donner à ressentir au spectateur cette plongée vertigineuse et complexe dans la psyché humaine opérée par Ibsen, l'écriture du spectacle s'est constituée prioritairement à partir du texte de la pièce mais aussi au **croisement des différents langages scéniques**, chacun porteur d'un sens partagé. L'exploration sensible des différents matériaux textuels, corporels et visuels a nourri la composition du spectacle qui a évolué au fil des répétitions, dans un aller-retour permanent entre l'expérimentation sensible du plateau et un travail dramaturgique à la table.

Il s'agissait d'élaborer une composition où la langue et l'imaginaire du texte d'Ibsen **en interaction avec l'émotion qu'offrent la création sonore, les trouvailles chorégraphiques et scénographiques, les distorsions que permettent les projections de la vidéo et de la lumière**, celui des interprètes, entrent.

> Visionnez une vidéo de Julie Bérès au sujet de son spectacle :

[https://www.youtube.com/watch?v= JhRH4GsBHY](https://www.youtube.com/watch?v=JhRH4GsBHY)

3/ Les thématiques abordées par cette œuvre

La « transformation » intérieure

Les deux époux se déchirent et fouillent au plus profond de leur conscience pour redonner sens à leur existence. C'est cet examen de conscience cruel et lucide, cette douloureuse « transformation » intérieure dont les deux époux ne sortent pas indemnes qu'Ibsen nous propose de suivre. À l'atmosphère de trouble et d'étrangeté que dégage la pièce, répond cette terrible lucidité des personnages de Rita et d'Allmers, les parents d'Eyolf.

Vers une transformation salvatrice et généreuse

C'est en acceptant d'affronter dans sa plus grande brutalité la mort de leur fils qu'ils pourront se retrouver, nous dit Ibsen. Au bout d'un déchirement douloureux et désespéré, surgit finalement la possibilité d'une nouvelle vie à mener, et c'est en entendant les cris et le brouhaha de voix d'enfants que Rita et Allmers envisagent un avenir commun : ils s'occuperont des enfants des rues, ils les accueilleront dans leur maison.

Si Rita et Allmers finissent par se retrouver, c'est pour s'accompagner mutuellement dans ce travail de reconstruction où chacun va pouvoir se réconcilier avec soi-même, achever sa « transformation » intérieure. Et l'amour reviendra peut-être alors entre l'homme et la femme...

Petit Eyolf malgré ses apparences est peut-être finalement moins une pièce sur un couple qu'une pièce sur l'humain. Faire face au désespoir, à la mort, vivre avec « les esprits » de « ceux que nous avons perdus », tout en continuant à être sur « le chemin de la vie », tout en continuant à être dans la société, c'est ce qu'Ibsen nomme la « responsabilité humaine », qui dépend d'une profonde « transformation » intérieure de l'humain réconcilié avec lui-même.

Une superposition de sentiments

> Interrogez-vous sur les thèmes qui sont au cœur de cette œuvre

A travers cette pièce, Ibsen questionne :

- > L'accomplissement individuel, la quête de soi
- > La quête d'idéal et du bonheur face aux normes sociétales
- > Le sentiment de responsabilité
- > La culpabilité
- > L'errance
- > La mégalomanie
- > L'effondrement de la cellule familiale
- > La transformation du couple
- > La souffrance, la haine, les mensonges
- > Les tabous, la frustration, les refoulements
- > L'amour
- > La porosité entre la mort et le monde des vivants

Atelier philo

- > Faut-il renoncer à son travail pour se consacrer à l'éducation d'un enfant handicapé ?
- > Peut-on préférer son amour passion à son amour maternel ?
- > Les parents payent-ils le prix de leur faute originelle ?
- > Comment faire face ? Comment vivre avec la mort d'un enfant ?
- > Comment redonner du sens à sa vie ? Comment continuer à vivre ?
- > L'être humain peut-il ré-inventer un sens à son existence après un tel drame ?
- > Quelles échappatoires pour tenter de se relever ? (La foi, le suicide, le divertissement, l'art, l'amour... ?)

Les pistes pédagogiques

D'après la FICHE PEDAGOGIQUE ET CULTURELLE SPECTACLE VIVANT proposée par Le Parvis, scène nationale des Pyrénées. Créée par Yves Brusau, professeur de Lettres chargé de mission théâtre.

Petit Eyolf est une pièce de théâtre, une occasion de **s'interroger sur le moment de crise, le drame, une étude des conséquences, de la mécanique du couple, de l'enchaînement des sentiments**. Une recherche pour adapter le langage théâtral au propos. « *Comment faire tenir ensemble le réalisme psychologique de cette pièce et sa dimension fortement symbolique ?* » c'est ce type de question qui permet d'**interroger les limites du réalisme et l'intérêt du symbole**. A quel moment l'insoutenable crudité du réel ouvre-t-elle, logiquement, des failles pour les créatures du folklore, pour les explications surnaturelles ? Dans *Un Coeur simple* de Flaubert, Félicité doit se séparer de son perroquet, grouillant de vers mais sa dernière vision est pour « *un perroquet gigantesque, planant au dessus de sa tête.* » Cette apparition n'est-elle pas justement un élément de réalisme ? *Petit Eyolf* permet d'enrichir la perception des rapports entre la dimension réelle et imaginaire.

Le langage scénique fera appel aux émotions chorégraphiques, sonores, à la lumière... ce qui ouvre bien des portes pour une **étude du passage du texte à sa représentation**. Comment le théâtre permet de rendre avec plus de force encore le poids des non-dits, de ces silences partagés et pleins de sens puisque incarnés, mis en scène...

« *Les non-dits, les ressorts psychanalytiques et la dimension symbolique de la pièce surgissent grâce à un travail sur l'étrangeté du corps, le son et la lumière. Le plateau est envahi peu à peu par les visions, la réalité se déformant après la déflagration de la perte. L'onirisme est à la fois cauchemar qui poursuit et échappatoire à la réalité, terreur et beauté. Les personnages traversent alors - dans et hors des mots - les transformations nécessaires pour surmonter l'absence et le deuil.* »

Julie Berès, avril 2014

Après le spectacle : pistes de travail

Une « Inquiétante étrangeté »

- > Comment Julie Bérés insère-t-elle du trouble ? de l'étrangeté ?
- > Quels effets scéniques amènent un climat inquiétant et cauchemardesque ?
- > De quels mécanismes use la compagnie pour nous faire ressentir une ambiance inconfortable et terrifiante ?

Une vieille femme inquiétante. Un chien dans un sac. Une île peuplée de rats. Une barque qui s'éloigne du rivage. Une béquille qui flotte sur l'eau. Les yeux d'un enfant noyé rivés à la surface. Des marches en montagne. Une horde d'enfants des rues. Des images prégnantes, envoûtantes.

Ibsen était également un peintre. On referme la pièce *Petit Eyolf*, et toutes ces images, ces détails tapis dans le creux du texte continuent à demeurer fortement en nous, ils nous habitent presque comme les esprits des morts vont habiter le couple à la fin de la pièce. Il s'en dégage une atmosphère quasi irréelle, flottante, onirique à l'image des sensations et sentiments qui peuvent nous envahir suite à la perte d'un être cher, quand le monde familier qui nous entoure se charge d'une «inquiétante étrangeté». Freud n'est en effet pas loin et c'est, d'ailleurs, par la lecture de *Petit Eyolf* et la découverte du personnage de la demoiselle aux rats que le psychanalyste viennois interprète un fantasme de *L'homme aux rats*: «La signification de l'obsession demeura obscure jusqu'au jour où, dans ses associations, surgit la demoiselle aux rats du *Petit Eyolf* d'Ibsen, ce qui permit de conclure irréfutablement au fait que (...) les rats avaient signifié aussi des enfants. ». Ibsen a rencontré ici ce qui se trame au plus profond de chacun, ce que la psychanalyse retrouve et dévoile. Ici, l'on s'enfonce et l'on va chercher loin dans la psyché humaine. Rita, la mère d'Eyolf, exige l'amour total de son mari au détriment de leur enfant. Qu'est-ce que cette mère qui préfère son amour passion à son amour maternel ? Ne pourrait-on pas dire que l'on retrouve chez le personnage de la mère d'Eyolf, Rita, la figure de Médée ? Et pourquoi, son mari, Allmers, décide de renoncer à son travail intellectuel pour se consacrer à l'éducation de son fils handicapé ? Pourquoi choisir l'un ou l'autre ? Pourquoi, lui non plus, n'a-t-il pas réussi à aimer Eyolf tel qu'il était ?

Le point de vue du spectateur circule et se déplace avec celui des personnages. Ibsen donne ici à ressentir la complexité souterraine des enjeux affectifs et l'absence de réalité objective dans les relations intimes.

Grille d'analyse du spectacle

> Reprendre point par point les éléments qui composent le spectacle

Décrire les émotions vécues	Il est essentiel de questionner le sensible autrement dit le ressenti, les émotions vécues face à la pièce.
Décrire le texte	<ul style="list-style-type: none"> • La nature du texte : une pièce, un montage de textes, pas de texte... • Le registre du texte : comédie, tragédie... • Les thèmes présents dans le texte • Les modes de narration
Décrire les comédiens et les personnages	<ul style="list-style-type: none"> • Combien y-avait-t-il de comédiens? • Qui sont les personnages? Quelle psychologie ? Quel comportement physique ? • Comment les comédiens interprétaient-ils les personnages?
Décrire la scénographie	<ul style="list-style-type: none"> • Comment l'espace de la scène est-il organisé? • Les décors sont-ils réalistes? • Quels sens, fonctions peut-on attribuer à cette scénographie spécifique?
Décrire la lumière	<ul style="list-style-type: none"> • Quelles couleurs dominaient? • Quels sens, fonctions peut-on attribuer à l'utilisation de ces lumières?
Décrire l'univers sonore	<ul style="list-style-type: none"> • Quels types de sons/musiques/bruitages dominaient ? • Quels sens, fonctions peut-on leur attribuer ?
Décrire les costumes, masques, maquillages	<ul style="list-style-type: none"> • Quel(s) type(s) de costumes étaient utilisés? • Quels sens, fonctions peut-on attribuer à l'utilisation de ces costumes? • Les comédiens utilisaient-ils des accessoires ? Comment et pourquoi?
Décrire le dispositif scénique	<ul style="list-style-type: none"> • Quel type de dispositif scénique est mis en place : frontal, bi-frontal, circulaire...? • Quel(s) rapport(s) entre le spectacle et les spectateurs ce dispositif induit-il?
Décrire une image marquante du spectacle	
Décrire son moment ou personnage préféré du spectacle	

Focus sur la scénographie



Dessin © CORINNE FORGET



Décor © DR



Julien Peissel, scénographe

Diplômé des Arts Décoratifs en scénographie (2001). Il est également accessoiriste et éclairagiste. Il a réalisé les lumières et/ou la scénographie pour des metteurs en scène tels que Claude Buchwald, Maurice Benichou, Marion Lévy, Lucie Bérélowitch et Vladimir Pankof et Vincent Macaigne.

- > Dessinez la scénographie du spectacle
- > Revenez sur les différents espaces (agencement, couleurs, matières,...)
- > Quels liens faites-vous entre le décor et les thématiques de l'œuvre ?

« On est dans un salon de bobos, d'intellectuels certainement de gauche qui ont énormément d'argent. Au milieu, il y a une énorme boîte en verre comme un jardin intérieur et dans lequel un enfant vit avec des jouets immenses »

Julie Berès (Théâtral Magazine)

Le plateau nous projette dans un monde ultra contemporain, soigneusement agencé pour laisser voir une salle à manger, un salon, la chambre d'Eyolf et un escalier central. Un espace scénique très ouvert et lumineux qui contraste avec le cube vitré dans lequel est installé Eyolf dans un monde multicolore de jouets lumineux, espace coupé du réel.

L'organisation de l'espace intérieur tient de la boîte à images, qui répond à une succession de séquences coupées de noirs dans un montage quasi cinématographique. L'escalier, l'aquarium sont le théâtre d'effets spéciaux (survol de ballons, déferlement de jouets multicolores, propulsion de trombes d'eau,...).

> Revenir sur la chambre du petit Eyolf

Un cube - bloc aux parois transparentes - fourmillant de jouets et de masques

Prison de verre ?

Verrue ouverte comme un remords permanent ?

> Questionner la symbolique de l'escalier

La descente de la souffrance ?

> Interrogez la présence de l'eau dans la mise en scène

A travers les effets sonores (gouttes qui résonnent, écoulements qui s'infiltrent dans les murs) et la symbolique :

L'eau qui s'infiltré dans les maisons ?

L'eau qui favorise la moisissure et la décomposition ?

L'eau qui lave, qui purifie ?

Etude iconographique

> Mettre en parallèle les sources d'inspiration (recherches iconographiques effectuées en amont de la création) et les photos du spectacle

> Questionner ce que vous ressentez face à ces images



